

# Métamorphose au ciel des solitudes

L'ouverture a frayé son chemin vers une clarté insaisissable, et mon âme agile et indolente écoute à la ramure des fruits en fleurs le vent rapide qui noie les branches.

Je fus irradiée de votre silence et votre bienveillance.

Salut aux randonnées furtives, j'espère en l'horizon des écoutes.

L'attente au seuil du hasard a pris ma main  
Elle baigne la chevelure de ses étourdissements fluviaux

Un jour  
elle dit  
mes lèvres  
sont tournées  
vers Dieu

# Paroles du Père

*Sur les épaules d'un grand homme,  
une enfant abandonnée parcourt l'infini des horizons.*

Mon enfant sur qui je veille m'a été donnée depuis l'infini des songes. J'accepte le contrat de résilience afin de puiser à la source vive. Les larmes ressemblent à la semence de vie.

La semence de vie ouvre la matrice. Les larmes ouvrent la matrice du ciel. Alors le divin se fait maternel.

Cet homme, le père, est un Juste. On raconte que le monde tient de l'existence cachée de trente-six justes. Il dit cela un jour à l'enfant.

Le temps a passé, effacé cela jusqu'à l'oubli de l'enfance. Pourtant, au cœur de la difficulté, elle se souvient. Des mots, un geste.

Son père qui était en même temps sa mère.

Je veille sur mon enfant,

Je tiens dans mes bras mon enfant, fragile. Au-delà des futaies, des bois et des forêts profondes. Je la surélève pour que le jour l'accueille.

Je veille sur elle à l'ombre des cruautés qui nous assaillent. Je veille sur elle dans le département de la souffrance où mon esprit attentif a reçu l'énoncé d'un appel.

Mon enfant a six ans. Elle lit.

Mon enfant est tout moi. Je suis son père depuis qu'elle, la mère de l'enfant, nous a quittés, a quitté le monde pour un ciel auquel je m'adresse.

Mon enfant, ma promesse, ma vie créative, tu puiseras tes forces dans ma patience au-delà des jours, au-delà de mes jours, et dans un ciel où je t'abriterai encore.

Mon enfant, ma clémence et ma vie.

Mon esprit dénudé au bienfait qui crée les jours, ma pauvreté au faite des espoirs  
sonores, ma jubilation à la margelle du puits,  
Je suis né d'un avenir qu'aucune sollicitude ne saurait prévoir.

Je veille sur mon enfant au-delà de ma renommée.  
Les sables lentement étendent leur bienveillance dans les soirs à la jointure des mains.

Je suis méritant au-delà de mon épanchement d'amour. Cette enfant est ma fille et mon  
silence.

# Paroles de la mère

*Sa mère, un lait,  
bruissement sur terre,  
jubilation au ciel.*

## Mémoire d'une voix douce

Mère  
Veille

à la futaie des rosiers embrasés

## Mémoire des voix

Ayant suivi le chemin des visions pour partager l'offrande, j'avais légèrement abusé des  
invocations et pérennités.

Je suis la spoliante et la lésée,  
Et ce jour, en quête de ma vérité diurne, je suis en recherche de ma mère

Elle m'était apparue dans un rêve

Je sais qu'elle avait une voix très douce  
Celle qui me le dit  
s'en souvenait,  
Je suis éprise de cette douceur

La voix de mon père,  
Elle vient en moi

Elle, je ne la cherche pas, sa douceur est en moi  
Je suis elle  
Vivante

Sa voix, douce  
a gravé  
en moi  
le feu de la lettre

Ma mère,  
Mon silence, les larmes d'épuisement et le ciel des faveurs

Je suis  
elle  
vivante  
jusqu'à ce que survienne,  
dans la nomination d'un bracelet en or  
en mailles américaines,  
elle,  
revenue

Ma patience  
ira  
jusque-là

# Le ciel ou la patience

Le père et la mère ont dirigé leur enfant vers le royaume des lettres  
Chacun, chacune à sa manière

## Un livre qui portera ton nom

*à Dora,  
ma petite sœur bien-aimée*

Ce fut une nuit où l'éveil se parait de l'avenir du chant des oiseaux. L'éveil tenait à distance les sollicitations abusives, et mon être délaissé se ressourçait en la patience des chaleurs et des charmes prescrits  
Tout était nouveau dans l'éloignement  
du jour. Une musique éparpillait l'invraisemblance des désirs  
Et dans cette dispersion, je retrouvai l'évangile ou la bonne annonce des larmes  
distraites et studieuses

Tant avait pleuré que le sourire s'éprend de la lune au clair de la nuit blanche

Écrire, fut-il dit, à l'avancée des mains. Écrire est une clarté de lune entre les arbres froissés. C'est là d'où provient l'appel,  
et la définition savante des brisures intérieures  
Le Seigneur, était-il écrit dans un psaume, aime les cœurs brisés  
Mon cœur, à moi, fut brisé au fil des insolences et des échecs lumineux, matrice d'un  
au-revoir incandescent  
Rayée dans la détresse d'un hiver impénétrable, j'attendais le jour et les floraisons  
inhabituelles

(La folle écrivit sur son index la fable du monde, et corrigea son incertitude et ses effrois  
surannés)

Elle vint me visiter sur la flamme d'un écran  
Jouvence d'un écran noir  
Il n'y eut même pas trois coups pour l'ouverture des rideaux  
Cette scène n'était pas celle d'un théâtre  
Et moi,  
voyante



Au plus profond de l'intériorité visionnaire, elle  
surgit de la nuit.  
Son corps prenait forme, elle était emportée par une créature blanche, et son regard  
se tournait vers moi.  
Elle avait le visage de ma mère,  
mais elle était une autre

C'était une enfant,  
et j'ai su  
son appel,  
Irisée vers moi

Depuis elle est venue, elle a déposé son âme et son sourire sur ma poitrine  
Sa main a pris ma main  
Enfant palpitante  
La main de mon âme sur ton sourire

Un grain de folie, un passage par des larmes bleuies,  
et ton sourire,  
ta main, la chaleur de ton ventre, mon adoration, ma vie en latence,  
en attente de toi

Écrirai-je un livre qui portera ton nom ?

**L**a petite sœur  
est  
la formatrice des âmes simples

**L**e petit frère  
hérite  
des volontés cachées

# Réécriture (en quête de la voix)

Ayant écrit dans un fleuve en fuite,  
j'essaierai de retenir ce flux  
pour m'arrimer à une énigme surgie des vindictes neigeuses  
Oubliée des services  
Et je tends mon rêve vers les bras qui m'enlacent

## Paroles de celle qui sait raconter

Elle est nacrée et irradiée de silence  
Elle est volontaire et connaît le fil des invincibilités

Elle s'avance à l'ombre des silences, elle prie en pleurant les noms des fleurs oubliées,  
elle survit au peuplier des rêves,  
elle s'efforce de garnir l'espoir des réalisations nocturnes  
Elle s'avance et prie dans le silence des réminiscences brèves.

---

**Monique Lise Cohen** a fait des études de philosophie à Toulouse. Docteur en lettres, elle est poète et auteur de plusieurs ouvrages et études sur des thèmes littéraires, philosophiques, religieux et historiques.

Elle a fait son doctorat sous la direction d'Henri Meschonnic, en 1989 : « *Le thème de l'émancipation des Juifs : archéologie de l'antisémitisme* ».

Elle a été bibliothécaire à la Bibliothèque de Toulouse où elle a créé un secteur « Hebraica-Judaica » et animé un Centre d'Etude et de Recherche sur la Résistance toulousaine.

Elle a participé aux travaux de l'ISTR (Institut de Science et de Théologie des religions) de Toulouse, et animé une Unité de recherche : « Herméneutiques bibliques ».

Présidente de l'Association : « Mémoires : les Juifs dans la Résistance ». Association gérant, autour d'un site internet, les archives de l'Organisation juive de Combat pendant la Seconde Guerre mondiale (collection Joseph-Georges Cohen) : <http://www.resistancejuive.org>

Elle a publié récemment:

*Récit des jours et veille du livre*. Paris, Éditions Orizons, 2008

*Le parchemin du désir*. Avec une préface de Betty Daël, Paris, Éditions Orizons, 2009

*Emmanuel Lévinas et Henri Meschonnic. Résonances prophétiques*. Paris, Éditions Orizons, 2010

*Etty Hillesum, une lecture juive*. Paris, Éditions Orizons, 2013

*La circoncision en question*, Paris, Orizons, 2014 (directrice de publication)

*Une âme juive. Méditations autour d'Eaux dérobées de Daniel Cohen*, Paris, Orizons, 2014

*Emmanuel Lévinas et la pensée de l'Infini : actes de colloque*, Toulouse, Presses universitaires de l'Institut catholique, 2016 (directrice de publication)

Elle réalise actuellement un film documentaire - *Histoire des communautés juives de Toulouse, des origines au III<sup>e</sup> millénaire* – avec la Mairie de Toulouse.